

DE TAPIE A SANMARCO...

La gauche se cherche un avenir

A Marseille, le retour de Bernard Tapie suscite beaucoup d'interrogations à gauche. De son côté, Philippe Sanmarco propose une direction complètement différente en se démarquant franchement des proches de Guérini.

Le retour de Bernard Tapie va forcément ajouter du trouble à une situation à gauche déjà vaseuse. Pour l'heure, c'est plutôt la perplexité qui domine, même si le parti communiste a clairement mis les pouces. Au PS, en revanche, Patrick Mennucci, président du groupe socialiste au conseil municipal de Marseille, ne ferme pas la porte à celui qui fut condamné dans le cadre de l'affaire VA-OM. "J'ai dîné avec Montgolfier. Lui aussi m'a dit qu'il fallait donner une seconde chance à Tapie", assure Mennucci. Il en est un qui n'a jamais caché son admiration pour Tapie et dont le comportement, à gauche, sera analysé à la loupe, c'est Lucien Weygand. Certes, l'ancien président du Conseil général n'est plus en position de force. Mais depuis qu'il a décidé de s'émanciper du PS aux élections régionales de 1998 sous la bannière de Priorité Provence, tout va bien, merci pour lui. Il est aujourd'hui conseiller régional, conseiller général (reconduit sans le

sortira de la prison civique de l'inéligibilité. Il sera alors temps de juger son comportement sur pièce. Dans l'entourage de Jean-Noël Guérini, que Tapie a intronisé lundi soir sur TF1 comme l'homme fort de la gauche marseillaise, officiellement, on ne pense pas grand chose du retour de l'ancien missionnaire mitterrandien. Mais les proches de Guérini font passer le message : "Avec Tapie, on va tout reprendre à zéro. A gauche, tout le monde pensait qu'on allait travailler tranquillement jusqu'en 2004 et les élections régionales. Les législatives et les présidentielles constituent en effet des consultations nationales qui dégagent un peu plus les responsabilités locales. La seule présence de Tapie à Marseille va perturber le jeu politique. C'était flagrant sur TF1 : un bon point à Gaudin, un autre à Guérini. Le seul perdant, aujourd'hui, ça reste Muselier. Car il aura forcément du mal à récupérer l'héritage

Tapie laisse complètement de marbre, c'est Philippe Sanmarco. Le conseiller municipal socialiste est de plus en plus isolé au sein de son parti. Et la conférence de presse qu'il a donné ce mardi risque de renforcer cet isolement qui n'a rien d'involontaire. Dans un texte intitulé "Pour une pratique politique nouvelle", Sanmarco est très critique envers le comportement du PS aux dernières municipales. Pour lui, l'union de la gauche "fut une alliance entre certains dirigeants des fédérations locales de la gauche plurielle". Et d'asséner : "Ces accords ne pouvaient cacher que leur seul objet était la constitution des listes, la répartition scrupuleuse, méticuleuse, de la totalité des 101 candidatures pour le conseil municipal et des 202 pour les conseils de secteurs. Une compatibilité maniaque frôlant l'obsessionnel et virant finalement au sacré, alors qu'il ne s'agissait bien souvent que de petits arrangements entre amis". Bref,

La seule présence de Tapie à Marseille va perturber le jeu politique

se veut l'ardent défenseur sans en être le gourou. "Il se positionne pour une investiture aux prochaines législatives", glisse Patrick Mennucci. Envers lui, Sanmarco n'est pas tendre : "Je trouve stupéfiant que le représentant d'un courant minoritaire et critique du PS, qui s'est distingué par une défaite aux cantonales, puisse devenir le chef de

file du PS au conseil municipal. Où va-t-on ?". Du côté de la fédération socialiste, on déclare "ne pas comprendre les reproches de Sanmarco. Il a été tête de liste, il a mené la réflexion autour du programme de la gauche plurielle et il semble réclamer une plus grande surface politique. Que veut-il de plus ? C'est à croire qu'il n'a

pas digéré l'élection de Mennucci au poste de président des socialistes à la mairie de Marseille". En tout cas, si Sanmarco ne dirige pas son destin politique vers un divorce avec le parti, on dirait bien qu'il cherche à l'extérieur du PS, les forces politiques alliées qu'il n'a plus à l'intérieur. ■ Stéphane Menu (avec Benoît Gilles)

EXTRÊME SENSIBILITÉ

Demain, on construit la mosquée

Après les élections, l'heure n'est pas encore à l'action mais à la réflexion. Un "groupe de travail" serait chargé de faire avancer le projet d'un lieu de culte musulman à Marseille.

Avant les élections, il ne fallait pas en parler. La mosquée, les Marseillais n'étaient pas mûrs pour aborder sereinement le sujet. Pourtant, pour ne pas gaspiller ses chances de suffrages auprès de la communauté musulmane, le maire de Marseille avait entamé de discrètes négociations,

représentants de la communauté musulmane. "Il est souhaitable que la deuxième ville de France ait sa mosquée, note Myriam Salah-Eddine, nouvelle conseillère municipale déléguée aux droits de la femme. Mais, au-delà, il s'agirait plutôt d'un lieu de prière associé à une structure culturelle, un peu comme l'Institut du Monde Arabe à Paris, un édifi-

moindre souci il y a trois semaines) et conseiller municipal. Si son avenir est dans le rétro, il peut représenter un marchepied pour Tapie. En novembre 1999, il avait confié que Tapie envisageait de remordre à la politique pour 2001 (cf. *Le Pavé* n°84). "Vis-à-vis de Tapie, ma position est claire, je l'ai toujours apprécié. Il peut apporter un élément de remise en cause important à gauche", assure Weygand qui n'a toujours pas reçu d'appel de Tapie. "Tapie m'a toujours expliqué que, lorsqu'il disait quelque chose, il était sincère sur l'instant mais qu'il ne fallait pas lui en vouloir s'il disait le contraire six mois plus tard". En 2004, Tapie

ge de Gaudin si Tapie lui réserve un traitement personnalisé". Qu'en pense Muselier ? Le premier adjoint de Gaudin serre les dents. Pour lui, 2007 constitue un horizon politique majeur avec la perspective de briguer le fauteuil de Gaudin si ce dernier décidait de mettre un terme à sa carrière politique. Mais Tapie n'a jamais entretenu d'excellentes relations avec le RPR dans le passé et ne porte pas dans son cœur le jeune loup chiraquien. A ce sujet, on peut d'ailleurs s'étonner qu'il ménage Gaudin et fustige autant Muselier. Il faudra poser en permanence un décourageur tout près de ce léger dysfonctionnement. Il en est un que le retour de

gemenis... (Bret), "l'union à gauche n'était qu'une façade". Sanmarco entend ainsi proposer "une offre politique nouvelle".

SANMARCO A LA MORALE

"Pour qui sonne le glas ?" n'a-t-il cessé de marteler durant cette conférence de presse. Sans les nommer, Sanmarco désigne explicitement les dirigeants de la fédération départementale du PS des Bouches-du-Rhône. Mais si l'événement a un petit goût de guerre ouverte, le candidat de la gauche plurielle dans le département n'entend pas faire de son analyse critique un tremplin pour la dissidence. Socialiste il est, au PS il restera, "il faudra m'arracher comme une arapède...". Il se félicite même d'avoir reçu les encouragements de François Hollande dans sa démarche de débat dépassant largement les frontières partisans. D'ailleurs, si les signataires de l'accord d'union sont désignés comme les principaux responsables de la défaite annoncée, le nouveau conseiller municipal de Marseille diagnostique un désaveu général des Marseillais vis-à-vis de leur classe politique. "Gaudin perd 4 000 voix, et la gauche 22 points, nous sommes à la merci du premier sauveur qui passe...". Et voilà donc Bernard Tapie qui hante les couloirs du futur électoral de la ville. Même si sa puissance est "à la mesure de la nullité des autres".

En tout cas, le 22 mai prochain, le web-bar scellera le destin naissant d'une "convention" censée réunir les partisans d'une gauche morale dont Sanmarco

promettant la construction d'une grande mosquée à Marseille serait bientôt d'actualité. Après les élections, qu'en est-il ? Des rumeurs évoquent des tensions au sein de la majorité municipale sur un sujet, il est vrai, plus sensible ici qu'ailleurs. Mais Marseille, capitale dont on vante l'ouverture sur le monde, peut-elle rester l'une des rares villes de France à ne pas posséder sa mosquée ? La plupart des grandes villes ont déjà ou projettent de construire un édifice cultuel musulman. Et, autour de Marseille, des communes plus modestes ont un projet dans les cartons. A Istres, l'ex-socialiste François Bernardini a cédé en décembre dernier un terrain à la communauté musulmane, pour le franc symbolique. Un terrain, certes, un peu excentré, mais situé à proximité d'un foyer Sonacotra et d'une cité HLM où la communauté est largement représentée. Et, à Aubagne, le communiste Jean Tardito, qui ne craignait pas grand chose, n'a pas hésité à annoncer, entre les deux tours, la prochaine édification d'une mosquée. A l'heure actuelle, les discussions entre la communauté musulmane aubagnaise et la municipalité, autour d'un permis de construire consensuel, sont, dit-on, bien avancées. Marseille l'euro-méditerranéenne attend donc son tour. Il semblerait que Jean-Claude Gaudin, pré-fère, sur cette question brûlante, jouer toutes les cartes du consensus. D'ores et déjà, apparaît-il, des contacts ont été pris auprès d'élus et de

ce qui montre que notre communauté a envie de s'ouvrir sur les autres. Et, à côté du groupe de travail de Jean-Claude Gaudin, c'est à l'ensemble de la communauté de travailler main dans la main pour aboutir à un projet digne de nos attentes".

UNE MOSQUÉE ET D'AUTRES

"Monter un groupe de réflexion sur ce sujet très sensible, pourquoi pas ? observe le conseiller municipal socialiste Tahar Rahmani. Tout dépend de la façon dont le groupe est composé et de ce qu'il en ressort. Créer une commission, c'est aussi un truc classique pour enterrer un dossier. Si le groupe est pléthorique, il n'en sortira jamais rien. Mais s'il s'agit d'un groupe politique chargé de formuler des propositions concrètes, il a plus de chances d'aboutir". Chambre de méditation ou force de proposition ? Il attend donc de voir quelle forme le maire de Marseille entend donner à ce "groupe de travail" avant de décider d'y participer ou non. Pour lui aussi, Marseille ne peut plus se passer d'un tel édifice. "Le carré musulman, l'abattage rituel et un grand lieu de culte avec un institut culturel, ce sont les trois sujets majeurs aujourd'hui. C'est un enjeu de citoyenneté essentiel pour les cinq ou dix prochaines années. Quel que soit le maire de Marseille, s'il ne prend pas à bras le corps le problème, il va se retrouver avec une jeunesse en complet décalage avec la classe politique". Mais, au sein même de la communauté

musulmane, le débat reste ouvert. Samia Galhi, elle aussi conseillère municipale socialiste, n'est pas "convaincue qu'il soit vraiment urgent de construire une grande mosquée. Elle répondrait davantage à un aspect symbolique qu'à un réel manque de place. Tous les catholiques marseillais ne vont pas le dimanche à Notre-Dame-de-la-Garde. Si l'on fait une grande mosquée à Marseille, c'est bien, mais il faut penser aussi à des mosquées de proximité. Et si l'on veut s'occuper vraiment de la communauté musulmane, la question du logement me paraît prioritaire par rapport à la mosquée". ■ D. A.

Rumeurs de minaret

Dès qu'il s'agit de mosquée, à Marseille, la rumeur court et s'enfle. Le petit édifice cultuel dont la construction s'achève, rue Malaval, dans le 3e arrondissement, ne fait pas exception à la règle. "La Ville a porté plainte contre les constructeurs", répand donc la rumeur. La municipalité aurait du mal à accepter la vue du (modeste) minaret qui, comme il est d'usage sur le toit d'une mosquée, surplombe l'édifice. Renseignements pris, ce n'est pas la ville mais les services de l'Etat qui ont dressé un procès-verbal à l'encontre de l'association qui préside aux destinées de la mosquée. Pour des raisons de non-conformité. Parmi lesquelles, le fameux minaret. Non parce qu'il existe mais parce qu'il n'est pas conforme à ce qui était prévu sur le permis de construire. La connaissance vaut toujours mieux que l'obscurantisme. ■



Radio Grenouille
88.8

www.lafriche.org/grenouille